

L'escalade au lycée de Corbeil

Continuités et transformations

Erick Véra, enseignant d'EPS au Lycée de Corbeil-Essonnes, a participé à l'auto-construction du mur d'escalade du lycée à partir de 1981 dans le cadre des projets d'action éducative (PAE). Si l'on se réfère à article de Jean Paul Walch « Comment l'escalade est devenue un sport » du Monde Diplomatique d'août 2014, ce mur a fait date dans l'histoire de l'escalade moderne et l'intégration de l'escalade en EPS.

C'est une chance exceptionnelle d'avoir un acteur impliqué sur une telle durée dans la conception et l'enseignement d'une activité, dans le même lieu, qui a concerné plus de 50000 élèves en 33 ans; des comparaisons sont possibles. Nous voudrions repérer les constantes, les continuités ou au contraire les évolutions, les innovations voire les ruptures dans la pratique de l'escalade à Corbeil autour de 3 thèmes : le mur, la didactique et la pédagogie, la formation des enseignants.

Le mur

La continuité : le mur évolue depuis l'origine par auto-construction

Au cœur du projet dès l'origine et grâce à des installations intra muros, la démarche d'auto-construction s'est poursuivie. Elle n'était pas seulement liée au contexte favorable des années 80 ou à la présence d'un groupe de profs et d'élèves particuliers. L'idée que des lycéens soient associés à l'évolution de leur lieu de pratique est toujours valable. Avec un chantier tous les 3 ou 4 ans, chaque génération d'élèves a contribué à enrichir la structure. Aujourd'hui, le coût d'un tel équipement serait de 150 000 € alors que c'est moins de 10% de ce montant qui aura été mobilisé.

Les évolutions

La surface de grimpe a augmenté.
À l'origine, il y avait 20 lignes, aujourd'hui il y en a 32, plus deux pans de 3 m sur 4 m pour valoriser la pratique de bloc. La surface a augmenté de près de 50%.

Les normes respectées. Au départ, il n'y avait que des paillassons au pied des voies, les élèves posaient des mousquetons sur des cordelettes nouées aux points d'assurance !

Aujourd'hui, nous sommes sortis de la « période héroïque ». Dégaines à demeure, tapis de protection, relais répondent aux normes en vigueur. Une visite de contrôle est effectuée tous les deux ans par une entreprise agréée.

Des adaptations pédagogiques: le mur intégrait dès le départ un cahier des charges pédagogique prenant clairement parti sur le sens de l'activité (réussir l'exploit d'atteindre le sommet en tête, même au niveau débutant, donc des voies de difficulté 3 avec des plans inclinés positifs) qui reste valable et a fait ses preuves. L'utilisation de panneaux de bois équipés d'inserts a permis d'offrir des voies de niveaux différents sur une même ligne, en veillant toujours à conserver des itinéraires faciles grâce à la présence de grosses prises.

Deux projets d'amélioration

Enrichir la partie basse du mur en utilisant des macros volumes à inserts afin de permettre une pratique de bloc. Equiper une partie du mur en voies en dévers pour élargir la diversité des supports et répondre à la motivation de certains élèves.

La didactique et la pédagogie

La continuité

L'escalade en tête est restée la situation de référence, conçue comme une pratique authentique, à laquelle toutes et tous doivent se confronter, une

expérience riche d'émotions.

Au plan pédagogique, les modalités de tutorat et d'enseignement mutuel valorisés dès l'origine prennent aujourd'hui plus d'importance. Nous commençons à systématiser en seconde, une prise en charge d'une classe qui débute son cycle par une autre qui le termine. Avec un initiateur pour un élève, les apprentissages liés à la sécurité (mise en place du baudrier, nœud en huit, assurage depuis le 1^{er} PA) sont acquis en une séance. Grâce à ces contenus très concrets, la transmission entre pairs a un sens. L'enseignement mutuel est non seulement un gain de temps très appréciable, mais aussi une modalité pédagogique très riche.

Les évolutions sont permanentes

Elles sont déterminées par un objectif : la recherche constante de la réussite de tous les élèves au niveau de la performance motrice et au niveau de la construction de l'autonomie.

Atteindre le sommet d'une voie. Nous fixons comme objectif commun qu'en fin de seconde, toutes et tous, c'est à dire 100% des élèves d'une classe atteignent le sommet d'une voie en tête quelle qu'en soit sa difficulté.

L'importance de plus en plus grande du bloc

Sans contrainte matérielle, les situations de blocs permettent l'autonomie des élèves et facilitent la gestion d'une classe. Les élèves grimpent plus, ils s'approprient une motricité spécifique en variant les directions de déplacement, ils multiplient les interactions (parades, entraides, observations, émulations...). Le bloc ne se réduit plus à l'échauffement.



La moulinette est utilisée autour de trois thèmes : grimper vite, grimper longtemps et désescalader. Les formes sont variées : consignes, défis, compétitions...

Désescalader : une situation très simple pour progresser. Elle est sécuritaire car elle permet au grimpeur de revenir en arrière en cas de difficulté ; la précision de la pose des pieds est facilitée car le regard est orienté vers le bas ; les postures bras tendus apparaissent.

Grimper vite : la vitesse demande une coordination associant dynamisme et précision. La motricité s'organise autour de la pose des pieds, la poussée des jambes et la lecture anticipée. Améliorer son chrono ou défier un camarade(e) multiplie le nombre d'essais.

Grimper longtemps : la durée de l'effort oblige le grimpeur à mettre en œuvre des principes d'économie ; privilégier la poussée des jambes plutôt que la traction des bras, lire la voie pour choisir les itinéraires les plus économies, rechercher les PME...

La sécurité

Ayant observé que dès que les élèves sont à plus de 5m de haut, 50% d'entre eux régressent au plan de la lucidité, nous avons supprimé en EPS toutes les manœuvres qui entraîneraient un désencordement en haut des voies comme la pose de moulinette, le rappel, etc. Ces manœuvres sont toujours pratiquées avec un contre assurage.

L'autonomie en hauteur est réservée à l'AS.

Les erreurs graves portent sur la confusion du brin grimpeur et du brin assureur par l'assureur, quant aux erreurs d'encordement, elles doivent à tout prix être évitées. Aussi, nous systématisons une procédure stricte, une sorte de tour de contrôle avant qu'un élève ne s'engage dans une voie, que ce soit en tête ou en moulinette. (*cf triangle de sécurité p.17*)

Les ruptures

Les élèves ne sont plus les mêmes ! En 85, moins de 30% des élèves se retrouvaient en lycée, aujourd'hui c'est près de 80 % d'une classe d'âge. Le niveau ne baisse pas, mais nous gérons des élèves qui ne fréquentaient pas le lycée au début des années 80. Ce changement est très sensible en termes de capacités cognitives, de concentration de certain.e.s. L'hétérogénéité s'est accrue avec des élèves, de très sportifs à des élèves rencontrant des problèmes de surpoids et d'obésité.

De plus, les classes sont très nombreuses, 30 élèves en moyenne, même en sections professionnelles alors que le lycée est en ZEP.

Dans 80 % des situations, ça fonctionne bien, mais dans 10 à 20 % des cas persistent des problématiques compliquées où un contrat didactique fiable ne peut pas se nouer avec la classe. Dans ce cas, soit il ne faut pas

faire d'escalade (ce qui est difficilement acceptable) et/ou revenir sur les priorités du grimper en tête en valorisant des formes en bloc et en moulinette. Tout dernièrement, nous avons obtenu d'être 2 enseignant-e-s en sections professionnelles.

La formation des enseignants

Depuis le départ, 50 collègues au moins ont enseigné l'escalade. 80% étaient novices dans l'activité. Le dispositif d'intégration, d'accompagnement et de formation en interne est le suivant : Il y a plusieurs documents de référence propres au lycée sur les contenus à enseigner, ce que les élèves doivent apprendre et réussir, des situations pédagogiques, les questions relatives à la sécurité, l'évaluation, etc.

Le/la nouvel.le arrivant.e n'enseigne jamais l'escalade au premier trimestre. Il, elle peut pratiquer l'escalade à l'AS au niveau correspondant aux exigences scolaires.

Ensuite il / elle peut observer et assister un collègue expérimenté dans ses cours. Enfin les classes options escalade peuvent être également un appui pour le perfectionnement.

Nous n'avons eu qu'un seul échec : nous avons interdit à un collègue l'enseignement de l'escalade avec ses élèves car il avait négligé de se former. ♦

Entretien réalisé par Yves Renoux et Sylvaine Duboz